

Dominique Petitgand est artiste associé aux Laboratoires en 2001-2002. Il vit et travaille à Pantin. *Sommeil léger*, diffusion sonore présentée aux Laboratoires les 20 et 21 avril 2006. *Mes écoutes* est un projet de livre en cours commencé en 2005.

DOMINIQUE PETITGAND

MES ÉCOUTES (EXTRAITS)

fanfare

Pour tenir mon paquet à la main, je me suis fabriqué une poignée avec du gros scotch.

Au bout de quelques pas (le temps que ma marche se stabilise et que mon bras répète le même balancement), le scotch se met à produire, en frottant contre le carton, un bruit régulier qui a la même allure (rythmée et percussive) qu'un air de fanfare qu'enfant il m'arrivait souvent de reprendre, en imitant tambours et grosse caisse.

ne pas tout comprendre

Je n'arrive pas toujours à (je n'essaie pas vraiment de) comprendre tout ce qu'on est en train de me dire quand je dois aussi penser à ce qu'on est en train de me dire. Et je n'arrive à faire ces deux choses en même temps que lorsqu'on n'est pas en train de me lire ou de me décrire quelque chose (quand il n'y a pas à déchiffrer ou suivre mot à mot, et que mon attention peut faire ce qu'elle veut).

Quand on m'explique un itinéraire, que je suis supposé, en suivant les indications, en visualiser les repères et embranchements et assujettir ma pensée à mémoriser tout ce qu'on me dit, je décroche au bout de quelques phrases, adoptant néanmoins le hochement requis, gage d'une application réglementaire mais mensongère. Quand on me parle une langue que je ne connais qu'un peu, j'écoute, je pense, je ne peux pas (sinon qu'à moitié) comprendre ce qu'on veut me dire, mon esprit veut aller trop vite, et dans ces circonstances ne pouvant faire qu'une chose à la fois, choisit la rêverie.

Quand on parle autour de moi une langue que je ne connais pas du tout, alors, je peux vraiment (sans culpabiliser) écouter.

supermarché

En pleines courses, perdu dans une allée à la recherche d'un produit et de son rayon, l'intrusion d'une chanson que j'aime et que je n'attends pas, m'immobilise. Me fige au milieu de tout.

gare

Debout, dehors, au bord du quai, le passage d'un train sans arrêt, et la sensation qu'on te coupe la tête.

l'arbitraire du poumon

Pour connaître la durée d'un silence, il me faut l'éprouver. J'écoute le passage, je me laisse vivre, ne retiens pas ma respiration, au contraire, je m'en sers. Le cycle des inspirations et des expirations, comme outil, comme mesure. Le temps qui défile, sous la dictée de mes poumons.

l'obsession sonore

Garder un son en soi, le trimballer partout où l'on va, un écho qui ne s'atténue pas, tenu même ténu. S'en jouer, le mettre de côté, en réserve, le réactiver, s'y plonger.

métro

Chaque pass magnétique qui s'introduit dans un portique, produit un son prolongé. Sésame clair et aigu qui, lors des moments de pointe, fait ruban sonore continu, ondulant comme scie musicale. La foule compulsive qui se déplace nerveusement sous terre crée une mélodie sinieuse.

la faille

Sous terre, entre deux stations de métro, quand soudain tout ralentit puis s'arrête, le noir, silence. Frottements d'habits, petits hocquets verbaux, ce moment d'attente, seul au milieu des autres.

Et quand, petit à petit, tout se remet en place, s'ébroue et que la voiture redémarre. On a frôlé quelque chose qui ressemble à une fin.

le tyran domestique

Le frigo, son moteur capricieux, ses démarrages arbitraires (tout l'appartement tenu sous sa coupe) et la violence contenue dans les micro-tétanies de la vibration ambiante et ronronnante (s'imposant métronome).

Les ondes qui ricochent de mur en mur et se propagent dans les autres pièces (envahissant l'espace sournoisement). Ses brusques arrêts qui chahutent le sol et font baisser d'un coup la tension domestique.

l'horloge parlante

J'interroge l'horloge parlante. Je compose le numéro. J'écoute sans répondre (la ligne à sens unique) la litanie des annonces et l'atonie des voix. Les phrases, émises toutes les vingt secondes, pour permettre la saisie immédiate, à tout moment, de la donnée temporelle recherchée, créent une langueur qui m'hypnotise et prolonge mon appel.

Dès que je raccroche, m'étant échappé à contre-cœur, je me dépêche, légèrement engourdi et la dernière phrase encore dans l'oreille (la réponse à ma question), de régler mes horloges. L'heure officielle ne peut jamais s'y afficher exactement : le temps que je mets à les régler devient nouveau décalage.

acouphène

Quand le réveil d'un de mes voisins absents se met à sonner dans le vide, l'émission est si ténue et insistante que je ne sais plus au bout d'un moment, si c'est lui que je continue à entendre, ou si c'est la trace que la sonnerie a laissée dans ma tête qui perdure.

souffle

Au téléphone, le bruit blanc qui véhicule la voix (souffle que je perçois dans le silence entre les phrases, et qui se nourrit par empilements des parasites de la ligne) me parle de la distance et donne figure à l'éloignement.

ménager

Quand l'intonation de la phrase qui commence me fait inmanquablement deviner la présence prochaine du « mais... ». Ce mot-rupture qui fait entrer de plein pied dans la franchise. La tenue de la voix et la nature des inflexions me dévoilant ce que le réconfort trompeur des premiers mots (qui ont pris à l'avance le rôle de la consolation) tente maladroitement de retarder.

alerte

La sirène qui me dit qu'il est midi,
que nous sommes mercredi,
le premier du mois.

sommeil léger

Quel est le volume minimum
d'entrée, le seuil, au delà duquel
les sons alentour accrochent
mon oreille, sollicitent
ma conscience et me réveillent?